



SOCIETE FRANCAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Procès-verbal du Conseil d'Administration de la SFSIC du 1er avril 2011

Membres présents : Patrice de La Broise, David Douyère, Alain Kiyindou, Béatrice Vacher, Aurélia Lamy

Présidents d'honneur présents : Gino Gramaccia, Anne-Marie Laulan, Bernard Miège

Invité (le matin) : Lise Vieira pour le GER TICIS

Excusés : Virginie Spies, Christian Le Moëne, Odile Riondet, Brigitte Chapelain, Théodora Miere Pélage, Virginie Julliard, Claudine Batazzi, Hélène Romeyer, Philippe Dumas, Marie-Michèle Venturini, Françoise Bernard, Nicole d'Almeida, Didier Chauvin, Valérie Lépine, Cyril Masselot, Jacques Perriault

Ordre du Jour :

- 1 - Adoption du procès verbal du 4 mars 2011
- 2 - Point sur les doctorales
- 3 – Préparation du Congrès 2012
- 4 - Rencontre avec le Groupe d'étude et de Recherche TICIS : Lise Vieira
- 5 - Point sur la Revue Française des SIC
- 6 - Projets des commissions
- 7 - Point sur la publication des actes du congrès 2010
- 8 - Divers (dont statut)

1 - Adoption du procès verbal du 4 mars 2011

Accepté à l'unanimité sous réserves des modifications apportées en séance.

2 - Point sur les doctorales

Anne-Marie Laulan : une vingtaine de lignes est insuffisante pour faire une évaluation correcte. Il faudrait un résumé plus long.

Anne-Marie Laulan et Bernard Miège demandent que l'on soit plus attentif au rattachement disciplinaire, que les éléments bibliographiques aient bien le numéro de page. De plus, comment savoir si la citation est une vraie référence ou une révérence ?

En dehors d'une ou deux exceptions (étudiants de première année qui n'auraient pas dû se présenter), le niveau était excellent. Le format a été très apprécié (entre temps de parole, débats et tables rondes). Il faudrait toutefois mieux présenter les tables rondes et leur aspect pratique notamment la dernière. Aurélia Lamy dit que les doctorants ont particulièrement apprécié cette table ronde, il faut la valoriser.

Patrice de la Broise note que quelques directeurs de thèse se sont plaints que leurs thésards n'aient pas été sélectionnés. Il remarque également que le thésard n'interroge pas suffisamment son public et attend les réactions. Il souhaiterait également que les doctorants de la salle posent des questions.

Anne-Marie Laulan remarque que certains animateurs intervenaient beaucoup ; Patrice de la Broise et David Douyère ont au contraire remarqué une bonne distribution de parole.

Aurélia Lamy indique que les doctorants ont apprécié de pouvoir discuter de façon informelle, aux poses ou au bar camp, avec les professeurs ou les encadrants de thèse.

Nous gardons l'idée des posters si tant est qu'on les forme à la présentation correspondante.

Comment faire pour que les premières années et ceux qui ne sont pas retenus viennent ?

En ce qui concerne l'organisation, il faut penser la prochaine fois à programmer un CA sur le lieu de l'équipe d'accueil comme nous l'avions fait pour le congrès de Dijon ou au moins se rencontrer entre les deux équipes comme ce fut le cas avec Grenoble en 2009. La relation équipe d'accueil – SFSIC est primordiale ; il faut se rencontrer physiquement.

David Douyère propose qu'avec l'équipe d'organisation, soit fait un bilan qu'il présentera au prochain CA.

Anne-Marie Laulan demande combien de doctorants étaient inscrits

Aurélia Lamy : environ 70 à 80

3 - Rencontre avec le Groupe d'étude et de Recherche TICIS : Lise Vieira

Nous rappelons que le nom est bien GER pour ne pas confondre avec un laboratoire ou un groupe de recherche ou un groupe d'étude.

Présentation par Lise Vieira du GER TICIS (pour TIC, Information et Stratégie) :

« Nous travaillons sur les usages des TIC et les SI. Sur les usages des TIC, nous avons mis en place un réseau international qui se manifeste par le colloque EUTIC hébergé dans différents lieux, le dernier ayant eu lieu à Dakar.

Sa création et ses objectifs : en 2001, nous avons organisé une journée d'étude sur la complexité et la non linéarité sur le sujet des réseaux. La question des repères classiques semblait bouleversée et nous poussaient à regarder du côté des théories de la complexité. Nous sommes une sorte de laboratoire ouvert et ambulante. L'idée d'ouverture, de collaboration et

de partenariat entre disciplines universitaires s'applique également avec les entreprises dans un esprit d'émulation.

Nous avons donc proposé en 2007 la création d'un GER à la SFSIC et nous avons continué nos travaux avec Paris 13, Marseille et Toulouse. Il fallait également partager l'organisation.

Les mots clés sont : dynamique de réseau, non linéarité, complexité avec théorie du chaos

Les questions dont nous partons en amont sont : production de l'information selon des modèles éditoriaux, gestion des connaissances, intelligence économique et territoriale, technologie organisation ;

Les problématiques que nous traitons en aval sont : engagement participatif des publics, co-construction des connaissances, aspect social et culturel des usages

Ces questions et problématique ne sont pas fermées, c'est malléable.

Les champs d'application sont multiples : enseignement ouvert et à distance, les normes, les méta-données, la formation des entreprises, etc.

Lise Vieira propose de faire un résumé pour le mettre sur le site de la SFSIC (il y a déjà un site hébergé par l'université Paul Cézanne de Marseille).

Les réalisations du GER : les colloques et les journées (2007 à Bordeaux, 2009 à Marseille avec Serge Agostinelli sur le Web 2.0, 2010 à Paris 13 avec Geneviève Vidal et Roger Bautier sur le web a-t-il un sens, 2011 se tiendront à l'école des mines d'Alès sur la recherche d'information). Les personnes qui interviennent proposent leur activité de recherche, les auteurs reprennent leur texte et ces derniers sont publiés sur le site.

Débat

Bernard Miège : est-ce que le travail du GER tourne autour de l'organisation des journées d'étude ?

Lise Vieira : pour que ce groupe perdure, nous avons décidé d'avoir un calendrier qui nous oblige à préparer ces journées.

Bernard Miège : le principe des GER est que tous les enseignants chercheurs y participant travaillent par ailleurs dans leurs laboratoires respectifs.

Béatrice Vacher : est-ce un groupe fermé ou bien les journées sont-elles ouvertes même si elles sont organisées grâce à une équipe organisatrice ?

Lise Vieira : on a constitué un noyau ou groupe de pilotage et c'est sur les lieux de ces personnes que se sont constituées ces journées. La participation est complètement ouverte même si nous ne faisons pas d'appel à proposition.

Patrice de la Broise : il s'agit donc plutôt d'un format séminaire.

Lise Vieira : par ailleurs nous organisons les colloques EUTIC dans une perspective d'ouverture conceptuelle. Et là l'ouverture est maximum, internationale.

Gino Gramaccia précise qu'il connaît les publications du GER et souhaite soutenir les travaux. Il présente la revue des SIC qui pourrait en être un support.

David Douyère avait quant à lui participé à la journée le web a-t-il un sens et il a trouvé cela très intéressant. Il y a eu des présentations techniques, comment se tenir à jour ?

Lise Vieira : on suppose que les auteurs sont à jour et il y a aussi les interactions avec la salle.

Patrice de la Broise : il doit y avoir un engagement réciproque entre le GER et la SFSIC. La SFSIC propose par exemple le relai éditorial évoqué par Gino Gramaccia grâce à la revue ou le résumé sur le site de la SFSIC, etc. Il faudrait une actualité, une synthèse des activités. D'un côté, une présentation sur les événements SFSIC comme les doctorales, mettre en valeur les GER aux congrès. Les GER sont d'ailleurs des lieux où les programmes peuvent être mis en avant, tout ce qui n'est pas forcément au cœur des activités des laboratoires. Un programme c'est quelque chose qui se pense sur plusieurs années.

Lise Vieira : en effet, un tel appui est utile car c'est compliqué de constituer un réseau national, de trouver des partenaires universitaires qui travaillent en toute clarté, en confiance. On ne l'exploite pas suffisamment pour passer à l'étage supérieur. Pour candidater à des programmes de recherche ; avoir des appuis au niveau de l'ingénierie de la recherche.

Bernard Miège : qu'est-ce qui différencie un GER d'autres institutions dans lesquelles on travaille par ailleurs ? Parler des programmes, ça introduit de la confusion car c'est précis. Un GER est un réseau, il ne doit pas se mélanger à d'autres activités. Je croyais que vous faisiez un travail sur les usages mais ce n'est pas ça. Il y a en France la sociologie des usages qui est un phénomène en soi. Votre groupe est à l'interface des SIC et des STIC, c'est sa spécificité. Il faut que ça apparaisse. C'est important.

Lise Vieira : nous posons la question d'exister au sein du GER Réseau mais comme il ne bougeait plus, nous avons consulté et décidé de créer autre chose.

Patrice de la Broise : il faudrait nous produire un cahier des charges, une présentation.

Alain Kiyindou : de notre côté il faudrait avoir une politique éditoriale de tous ces aspects.

Béatrice Vacher : il faudrait mettre en avant que vous faites de la valorisation la recherche, que vous n'êtes pas un simple atelier fermé car vous avez aussi les journées et les colloques.

Bernard Miège remarque que le noyau est constitué d'individus ou de membres de laboratoires : est-ce que ce travail du GER fait partie de la politique des laboratoires d'appartenance ?

Lise Vieira : oui, cela se voit dans le fait que chaque personne organise les journées en collaboration avec son laboratoire d'appartenance.

Anne-Marie Laulan : comment les laboratoires acceptent ce type d'activité alors que ce n'est pas forcément central pour eux ?

Lise Vieira : c'est un problème car ces activités de recherche ne donnent pas forcément de publication dans la liste AERES. L'organisation d'un congrès scientifique (double aveugle, publication, etc.) n'est pas non plus pris en compte. Ces critères doivent évoluer. Je suppose que votre association a commencé à peser sur cette institution...

Lise Vieira aimerait connaître comment fonctionnent les autres groupes, formuler des axes de réflexion pour échanger, etc.

Alain Kiyindou : se poser les questions des problèmes communs (éditoriaux, valorisation, etc.)

Bernard Miège : la SFSIC peut être une interface entre les GER et les institutions.

Patrice de la Broise souhaiterait que la SFSIC soit une instance de résistance ou de négociation vis à vis de l'AERES.

4 – Préparation du Congrès 2012

Mettre à jour le cahier des charges pour le publier sur internet et l'envoyer aux directeurs de laboratoires. On l'envoie sans le thème car ce qui importe pour l'organisation est ce qu'on demande à l'équipe d'accueil. Au plus tard le 15 avril pour avoir des déclarations d'intention avant le 20 mai et les inviter à présenter leur candidature le 17 juin. Ils doivent formuler leur candidature argumentée par écrit.

Il faut ajouter l'obligation financière et technique à propos des actes. Concernant le suivi scientifique jusqu'aux actes, Béatrice Vacher demande que les organisateurs SFSIC (SG et VP recherche) assurent la continuité jusqu'à la publication des actes.

5 - Point sur la Revue Française des SIC

Gino Gramaccia : on est d'accord sur la ligne éditoriale avec Christian le Moëne. Il s'agit de valoriser nos recherches, d'apporter un éclairage prospectif de nos programmes au sens épistémologiques (théories dans le temps).

L'enjeu principal repose sur le choix de diffusion : exclusivement numérique ou enrichi par du papier ? Il faut qu'on soit rapidement indexé, c'est le lieu même du marché vis à vis de l'AERES. C'est plus facile aujourd'hui sur des revues numériques. Quels sont les prestataires aujourd'hui ? Cette question est notre point de désaccord avec Christian le Moëne qui estime qu'elle est secondaire. Il y a la solution artisanale où on fait le travail en interne comme les enjeux de la communication ; il y a la solution avec un partenaire comme la revue communication et organisation sur Cairns avec revue.org.

Pour le premier numéro, on souhaiterait confier le dossier sur les industries culturelles à Bernard Miège et Pierre Moeglin.

Bernard Miège propose de montrer que cette question entre dans le champ des SIC car c'est un sujet très mobilisé par ailleurs. Mais il souhaiterait auparavant revenir sur le type de revue : au début c'était un annuaire avec une série de rubriques. Pendant les trois ans de maturation de la revue, les cahiers de la SFSIC ont évolué et un certain nombre de choses qui devaient être dans la revue sont dans les cahiers. Il faudrait un échéancier pour que le numéro UN sorte en novembre-décembre 2011, en numérique pour une question de coût. Mais cela suppose du travail de la part de l'équipe. Faut-il choisir Cairn, Persée ou Revue.org ? Cairn (dirigé par Marc Minon, SIC) est très souple et les enjeux de la communication y sont depuis deux mois. Cela nous coûtera environ 1500 euros par année. Il faut démarrer durant deux années avec un budget et une équipe de maquettage en amont.

Gino Gramaccia : Christian le Moëne aimerait que l'on fasse le premier numéro très vite en le publiant en pdf sur le site de la SFSIC. On a déjà le bandeau proposé par un ingénieur de Bordeaux. On peut aussi faire en format papier avec les prestataires des cahiers. Nous avons déjà pensé à l'organisation sous forme de comité éditorial, secrétariat et comité scientifique ad-hoc pour chaque dossier thématique.

Alain Kiyindou : le premier dossier est proposé par le Conseil d'Administration puis le sera par l'Assemblée Générale.

Béatrice Vacher rappelle l'importance d'avoir un conseil scientifique international qui ne doit pas être trop SFSIC. L'ensemble de ces questions (contenu, contenant, conseil scientifique, etc.) peut se traiter de façon concourante.

Bernard Miège : cette revue se joue dans les deux ans ; elle se joue du point de vue du CS international, de ses rubriques, de son équipe, de son modèle économique. Ne pas oublier que c'est la revue de la SFSIC et qu'elle ne doit pas marcher sur les plate-bandes des autres revues. Il y aura très peu d'articles évalués car le reste est un état de la recherche, des synthèses de thèse...

Gino Gramaccia : comme par exemple l'inscription d'un thème proposé dans le champ des SIC. Comité éditorial peut être composé tout de suite...

Tout le monde demande qu'un document écrit circule avant le prochain CA avec la ligne éditoriale, une composition précise du numéro, le modèle économique, la composition du comité éditorial, etc.

Bernard Miège : est d'accord pour trouver les cinq articles concernant ce premier numéro autour des industries culturelles.

Béatrice Vacher et Patrice de la Broise : pour l'état des recherches, un premier numéro peut aussi présenter les GER.

Patrice de la Broise a longuement discuté avec Robert Boure sur le groupe TPS (théorie et pratiques scientifiques) qui s'est arrêté environ en 2003. Les VP recherche se chargeraient de voir avec les GER pour une rubrique ad-hoc.

Aurélia Lamy voit avec Virginie Julliard pour coordonner une équipe pour des recensions de thèses.

Gino Gramaccia et Béatrice Vacher assurent le secrétariat.

Anne-Marie Laulan pose la question de l'existence d'une rubrique varia

6 - Projets des commissions

Sur les GER, le groupe médiation a disparu, était tenu par Davallon. Comment aider à la création d'autres groupes ? Faire venir Robert Boure pour le GER TPS.

7 - Point sur la publication des actes du congrès 2010

Béatrice Vacher montre les actes en l'état. Tout le monde apprécie le travail effectué. Il faudrait toutefois remercier le CIMEOS et Dijon (nommer Daniel Raichvag), remercier les évaluateurs du CS et le pôle édition.

8 - Divers (dont statut)

Béatrice Vacher envoie les modifications des statuts et les propositions pour commentaires.

ATTENTION : le prochain CA a lieu le 17 juin au CLEMI